

14 avril 2022 – jeudi saint

Exode 12, 1-8. 11-14 ; Psaume 115 ; 1 Corinthiens 11, 23-26 ; Jean 13, 1-15

En m'invitant à prendre la parole en ce Jeudi saint, vous m'avez offert la possibilité de me replonger dans l'ouvrage de Xavier Léon-Dufour, *Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau testament* (Paris, Seuil, 1982). Rassurez-vous, je ne vais pas vous faire le résumé des 380 pages. Je retiens quelques notes et éléments qui, mis bout-à-bout, peuvent éclairer en ce soir l'action liturgique et l'action des chrétiens dans le monde.

Dès la première page de l'avant-propos, daté du 13 novembre 1981, l'auteur rappelle la mosaïque qui occupe l'abside de l'église Sainte-Sophie de Kiev. « Là, tant à gauche qu'à droite d'un autel encadré par deux anges, Jésus est représenté dans l'acte de distribuer lui-même le pain ou la coupe aux disciples qui avancent vers lui. Au-dessus, s'élève une haute figure féminine dans l'attitude traditionnelle de l'orante ; elle est tournée vers le Pentocrator de la coupole : c'est Marie, figure de toute l'Église » (p. 7). C'est pour nous l'occasion d'être en communion de prière et d'action avec le peuple ukrainien. Fustigeant « une guerre cruelle où des crimes sont commis contre des civils non armés », le pape François invitait à la fin de la célébration des Rameaux dimanche dernier, à une trêve de Pâques. Durant la même eucharistie il avait dit : « Quand on utilise la violence, on ne sait plus rien de Dieu ».

Vous aurez remarqué la particularité de l'évangile de Jean que nous venons de lire et qui ne cesse de nous surprendre : le récit de l'institution de l'eucharistie est remplacé par le geste du lavement des pieds. Rappelons d'abord avec Léon-Dufour la distribution du récit johannique : « Après une introduction des plus solennelles (13, 1), Jésus fonde, au cours de son dernier repas, la communauté de ses disciples en leur lavant les pieds (13, 2-20) et en excluant le traître (13, 21-30) ; la communauté qu'établit Jésus est alors soudée par le service du Maître et par la foi en sa parole (13, 10 ; 15, 2-5). Son acte doit demeurer le prototype et la source vive du comportement des disciples : *C'est un exemple (hypodeigma) que je vous ai donné, afin que, selon ce que (kathôs) j'ai fait pour vous, vous fassiez vous aussi...* (13, 15). Le mot *exemple*, prête à confusion, car il pourrait être compris comme une invitation à *imiter* le comportement de Jésus, alors que le *selon que (kathôs)* a plus une valeur d'engendrement que d'exemplarité. [...] C'est comme si Jésus disait : *En agissant ainsi, je vous donne d'agir de même vous aussi*. Le rapprochement avec l'anamnèse s'impose : *Faites ceci en mémoire de moi* » (p. 287). Deux genres de mémoire sont demandé au disciple que nous sommes : l'une par une action liturgique en réitérant les paroles sur le pain et le vin, l'autre par un comportement de service. Et nous savons qu'il y mille et une manières de rendre service. Mais ne perdons pas de vue que cela sera au centre du conflit dans la primitive communauté chrétienne de Jérusalem rapporté par l'auteur des Actes des apôtres au chapitre sixième. La solution est de créer un nouveau ministère pour le service des tables (partage des tâches et division du travail) pour permettre à d'autre d'accomplir leur propre ministère.

C'est bien ce que le pape François vient de rappeler fortement il y a quelques semaines en réformant la curie romaine : le service de la charité est primordial, signe de l'annonce de l'Évangile. Léon-Dufour écrit à ce propos : « D'emblée, l'Église est invitée à deux actions différentes, l'une dans sa vie culturelle, l'autre dans son existence profane, mais l'une et l'autre axées semblablement sur l'amour des frères [et des sœurs] : les deux ont pour finalité d'animer l'Église. L'une symbolise par la nourriture, l'autre exprime par tel geste de service approprié la vie nouvelle des chrétiens » (p. 324). « Le culte lui-même du reste, conclue Léon-Dufour, symbolise par ses éléments la double relation qu'a le croyant avec Dieu et avec son prochain : puisqu'il y a un seul pain, nous formons un seul corps. La coupe unique dit aussi l'unité des convives avec Jésus et entre eux. Pratiquer l'eucharistie c'est déjà affirmer l'union fraternelle de tous les hommes. Les conséquences viennent d'elles-mêmes. Selon l'authentique tradition des prophètes et l'enseignement de Jésus, le dialogue avec Dieu suppose et engendre la justice entre frères. Le culte n'est donc pas une fonction en soi, mais l'expression symbolique de l'existence de charité, dans son origine (Jésus) et dans son résultat (l'Église). L'action liturgique doit dès lors se poursuivre sous la forme du partage du pain, qui consiste à promouvoir la justice, à lutter contre la faim dans le monde, à libérer les opprimés de tout mal. Si le culte est le cœur de la vie fraternelle, il n'en exprime pas un degré *supérieur*, un *sommet* : il n'est pas au-dessus de la vie de charité, mais dedans, source d'animation. Alors est bien visé le mystère eucharistique » (p. 339-340). « C'est un exemple que je vous ai donné, afin que, selon ce que j'ai fait pour vous, vous fassiez vous aussi... » (Jn 13, 15).

Marc Feix

Doyen, Faculté de théologie catholique
Université de Strasbourg